

silencieuse sépulture

Oui, le FLN, en profitant de cette dernière provocation, aurait dû rappeler tout cela à ceux qui font semblant d'oublier ces crimes terroristes.

Il aurait dû faire une rétrospective, en prenant en exemple les sanguinaires Bugeaud et Trézel qui lançaient à leurs troupes : «Si ces gredins se retirent dans leurs cavernes, imitez Cavaignac aux Sheba.

Fumez-les à outrance, fumez-les comme des renards.»

Ou le colonel de Montagnac qui avouait lui-même : «Pour chasser les idées noires qui

et nous exprimer franchement, et hautement, sur notre glorieuse Révolution, ou encore mieux, de ne plus l'enseigner à notre jeunesse.

Ainsi, écrire cette magnifique expression, «le FLN aurait dû», et constater qu'il ne peut faire, au présent, le minimum de ce qu'il aurait dû faire pour honorer sa place dans la société et garder ce respect qu'il a acquis durant les années de braise, nous semble comme une réponse logique à une déperdition consommée au sein d'un parti qui ne peut plus se corriger et se mettre à niveau avec les exigences

Oui, le FLN aurait dû rappeler à ceux-là qui ont la mémoire courte le contenu du livre intitulé Coloniser, exterminer de leur auteur, le Français Olivier Le Cour Grandmaison, qui leur confirmera que de 1837 à 1847, presque un million d'Algériens ont été tués sur une population de 3 millions d'habitants. Pratiquement, un tiers de la population algérienne. N'est-ce pas un Holocauste ?

m'assiègent quelquefois, je fais couper des têtes. Non pas des têtes d'artichauts mais des têtes d'hommes.»

Oui, le FLN aurait dû rappeler à ceux-là qui ont la mémoire courte le contenu du livre intitulé *Coloniser, exterminer* de leur auteur, le Français Olivier Le Cour Grandmaison, qui leur confirmera que de 1837 à 1847, presque un million d'Algériens ont été tués sur une population de 3 millions d'habitants. Pratiquement un tiers de la population algérienne. N'est-ce pas un Holocauste ? Ainsi, ils comprendront, s'ils ont un minimum de respect pour l'être humain, qu'un des proches de Robert Lacoste reconnaissait, en aparté, ces exactions en disant : «Il était à prévoir que des abus se commettraient, sans bien sûr pouvoir en évaluer l'importance...» Et de cette «importance», les chiffres ont été très convaincants... hélas !

Oui, le FLN aurait dû entreprendre beaucoup de choses, entre autres, rappeler à ceux qui désignent nos moudjahidate du vocable de terroristes, ce carnage, pis encore, ce génocide des 4 et 5 mai 1959, lorsque leur armée de mercenaires a abattu, froidement, à la grenade, dans la grotte du Kouif, 112 Algériens, en majorité des femmes et des enfants.

Comme il aurait dû leur rappeler cette opération du 19 août de l'année 1956 quand, après un attentat commis par un de nos vaillants «fidayine» à Annaba, l'armée coloniale a semé la terreur.

En effet, elle a commis l'irréparable ! Concernant ce massacre, écoutons l'historienne française Georgette Elgey, qui en parle avec écœurement et répugnance : «La population musulmane terrorisée subissait l'assaut d'une foule de militaires, pour la plupart permissionnaires, armés seulement de poignards, de gourdins, de morceaux de chaises ou d'objets divers saisis à la terrasse des cafés maures. Cela dura au moins 90 minutes... Le bilan final fut de 21 morts et 17 blessés graves... La plupart des morts étaient, comme les blessés, de pauvres gens dont le seul tort, si c'en est un, fut de se trouver sur les chemins des hordes déchaînées et de ne pas avoir su fuir assez vite...»

Il est difficile d'imaginer que des soldats français puissent commettre des atrocités. C'est pourtant le cas ici.»

Pour tous ces carnages qui ont marqué nos difficiles relations avec le système colonial durant la lutte de Libération nationale, le FLN ne peut être complaisant aujourd'hui, en essayant d'occulter ou de taire le passé, sous prétexte que nous avons tourné la page et que nous espérons avoir plus de relations avec ce pays qui, forcément, est incontournable sur le plan bilatéral. Car ces rapports que nous souhaitons meilleurs, au présent comme dans le futur, parce que nous sommes un pays civilisé et qui veut avancer, ne doivent pas nous rendre amnésiques au point de ne plus nous permettre de clamer nos positions de principe

de l'heure, à cause des «sbires» qui le dirigent. Nous en parlons, bien sûr, sur un ton viscéral, émotif, presque nostalgique, pour que cette boule d'angoisse qui nous habite explose au nez de ceux qui aiment la vérité. Sommes-nous donc allés loin ?

Pas si sûr, même si l'occasion nous est donnée d'établir un constat, amer à plus d'un titre, au vu de résultats très maigres, ou inexistant, de celui qui a mené la Révolution de Novembre au recouvrement de notre souveraineté nationale, et qui a assuré la continuité de cette même révolution jusqu'à l'explosion du 5 octobre 1988.

Alors, après cette date malheureusement, et surtout après ce fameux complot qui partait de Djelfa et qui a été machiavéliquement orchestré contre lui, par ses propres responsables, le FLN commençait sa descente aux enfers.

Il a atteint sa vitesse de croisière après ses 8° et 9° congrès, tous deux organisés par des indus occupants ou, pour être plus souple dans notre propos, par des «responsables autoproclamés», qui ne possédaient ni l'esprit ni la sagesse des anciens militants qui ont fait, iniquement, l'objet de «cartons rouges».

Ce que nous venons d'écrire est le résultat d'un constat bien présent, et qui talonne ses auteurs.

En effet, c'est à partir de là que le parti du FLN a fait son entame dans une atmosphère embrasée où planaient l'intrigue et la conspiration. «Videurs et barbus s'affrontent au comité central du FLN.» «Les gros bras du FLN étaient plus nombreux que les militants à la session du CC.»

«La session du Comité central du FLN a fini dans la confusion et le clash entre les partisans de... et le revenant...» N'est-ce pas éloquent, toute cette littérature qui venait souiller la mémoire de nos martyrs et enterrer ce FLN des «Six» qui ont décidé sa création le 23 octobre 1954, au domicile de Mourad Boukhouira, à la Pointe-Pescade, aujourd'hui Raïs-Hamidou ?

Alors pour cesser toute spéculation, il vaut mieux qu'on se dise ce qui doit être dit calmement, sereinement.

Il faut dire, après une sérieuse évaluation, que ses responsables aux comportements inconcevables et, pour le moins, répréhensibles ont fait que notre FLN, ce présent-absent dans la scène politique du pays, est loin de représenter un parti prestigieux et un peuple comme le nôtre, aux ambitions constamment renouvelées.

À partir de ce constat accablant, pourquoi attendons-nous qu'il fasse cette prouesse des Ben M'hidi, Boudiaf, Bitat, Ben Boulaïd, Krim et Didouche qui, avec leur détermination et leur courage, seulement, ont créé avec la révolution algérienne cette fabuleuse légende des peuples libres à travers le monde ?

D'ailleurs, uniquement à titre de comparaison avec les comparses du FLN actuel, que

pouvons-nous dire de ces fondateurs du FLN, les «Six du CRUA» ?

Eh bien, en nous aventurant dans leur intimité, nous savons que leur repas était frugal, au moment où leur apport à la révolution était considérable...

Ah! ces patriotes qui n'avaient jamais à l'esprit cet espoir qu'un jour, une fois libres, ils prendraient résidence à Neuilly. Car Ben Boulaïd, par exemple, se serait suffi de son Aurès natal et l'autre, Ben M'hidi, de sa belle région des Zmouls...

Alors, nos responsables d'aujourd'hui, qui sont à la tête de ce qui reste du FLN, se querellent comme des chiffonniers et font tout pour l'entraîner dans le tourbillon des conflits et des horizons sombres et incertains.

Cette gestion, fort nuisible, ne fait que retarder notre pays qui doit être sur les rails pour avancer à la vitesse convenable avec des cadres honnêtes qui refuseront le népotisme, les passe-droits, les alliances contre-nature, et qui auront comme credo le travail, le rendement et l'amour de la patrie.

Dans ces conditions – et d'ailleurs leur absence le prouve sur le terrain de la réalité – ces responsables du FLN sont loin, très loin même de prendre leur courage à deux mains et s'élever, comme il se doit, selon la mission de leur parti, contre des déclarations malhonnêtes et insultantes qui, «par une assimilation politiquement très grave», venant de nostalgiques français, mettent le doute sur la légitimité de la lutte du peuple algérien.

Ils ne lèveront pas le petit doigt parce qu'ils sont «véritablement out» et qu'ils n'ont jamais eu – en mettant le FLN dans une position de sépulture silencieuse – cette consistance politique qui leur permet d'appréhender, ou simplement de saisir le sens de l'adage qui dit que pour autres temps, il y a autres mœurs...

Ainsi, nous pouvons affirmer qu'ils ne sont pas de ce temps qui nous exige d'aller de l'avant pour retrouver le XXI^e siècle. Ils n'ont vraiment pas le souffle, car le leur leur permet

Enfin, ces militants d'une autre trempe, qui n'agiraient certainement pas comme les indifférents de maintenant, sauront défendre des moudjahidate comme la sœur Zohra Drif-Bitat et des centaines, voire des milliers d'autres qui, à la fleur de l'âge, et ne pouvant endurer l'horreur de l'humiliation, du meurtre et de l'arbitraire, sont allées dans des actions déterminantes pour nous permettre de vivre dans la liberté.

à peine de s'enfoncer dans la turbulence des réunions récurrentes de ce qu'ils appellent abusivement la «Direction politique», des réunions qui se tiennent dans un climat maussade, en pleine désuétude, et qu'ils nous présentent comme étant la panacée pour guérir nos sévères pathologies.

De grâce, Messieurs les sages... dormants, ne venez pas avec vos gros sabots nous vilipender et nous accuser de faire dans la déstabilisation ou, à tout le moins, dans la critique acerbe et inconsciente, car nous avons assez d'honnêteté, d'amour et de respect pour notre pays et notre FLN — le vrai, l'authentique, celui qui a libéré le pays des affres du colonialisme — pour ne pas verser dans l'irresponsabilité aventureuse.

Nous ne redoublons pas d'attaques contre le FLN qui demeure pour nous le symbole de la lutte de tout un peuple et de son engagement indéfectible.

Nous voulons simplement vous faire part de notre consternation et de notre indignation, concernant votre silence devant les dernières accusations graves du 19 septembre, qui attaquent de front l'essence même de notre glorieuse révolution, menée sous la bannière du FLN..., ce FLN que vous ne savez pas défendre, par ce que

vous privilégiez les frasques et certaines «folies» et n'avez ni la force, ni l'engagement, ni l'initiative de ces valeureux militants d'hier pour aller dans le concret.

Oui, votre silence est bavard ! Il nous laisse entendre que c'en est fini avec ce parti que vous utilisez uniquement pour atteindre vos objectifs... personnels, bien sûr, et réaliser vos rêves.

Enfin, continuez dans votre surdi-mutité quand il s'agit de prendre position pour des questions de principe mais restez vigilants, agissant avec force en exhibant vos muscles et en utilisant des bodyguards, quand il s'agit de vous battre pour des situations de rente ou pour des postes de responsabilité.

Ainsi, nous n'aurons aucun remords à réaffirmer notre souhait de voir notre FLN se refonder pour son salut, sinon d'accepter la sentence du destin, celle de s'acheminer honorablement vers le musée, en tant que patrimoine historique que l'on doit restituer à la mémoire collective du peuple algérien.

Avec ce souhait qui, nous l'espérons vivement, recueillera l'assentiment de tous les patriotes et les militants sincères du FLN, que nous n'assisterons plus demain à d'autres provocations du genre de cette dernière, celle de Guillaume-Denoix de Saint-Marc. Parce que, demain, nous serons entre les mains de militants dignes de ce nom, de militants qui auront la faculté de mettre à nu la haine et le racisme qui se conjuguent au temps et au mode de la xénophobie et de la discrimination du colonialisme français. Parce que, demain, ces militants forts de caractère, qui véhiculeront les principes du FLN, en tant que mémoire collective de notre peuple, riposteront violemment à ces deux fléaux qui se perpétuent, jusqu'à maintenant, au rythme des fantasmes occidentaux que façonnent des médias, avec une certaine hystérie, dans une démarche quasi manichéenne, à travers le prisme déformant du terrorisme.

Enfin, ces militants d'une autre trempe qui n'agiraient certainement pas comme les indifférents de maintenant, sauront défendre des moudjahidate comme la sœur Zohra Drif-Bitat et des centaines, voire des milliers d'autres qui, à la fleur de l'âge, et ne pouvant endurer l'horreur de l'humiliation, du meurtre et de l'arbitraire, sont allées dans des actions déterminantes pour nous permettre de vivre dans la liberté. Elles sont allées vers des actions armées en ville, à travers des attentats, en utilisant des bombes... Elles sont allées vers le sacrifice qui traduisait, dans un langage franc, le refus des Algériens de vivre sous le joug colonialiste. Voilà, Messieurs du FLN d'aujourd'hui, ce que nous avions à dire de votre silence. Alors, comprenez une fois pour toutes que le grief est beaucoup plus contre vous qu'il ne l'est contre le Français, président de son association, qui est dans son rôle, et qu'il doit le jouer entièrement, comme nous l'avons déjà souligné.

Demandez pardon à Dieu et laissez-nous, en guise de conclusion, vous adresser ce vers d'un poète arabe qui vous sied très bien : «L'injustice des proches est plus douloureuse que le coup du sabre le plus affûté.»

A bon entendeur, salut !

K. B.